

Anastasiia Cherepanova

Institut de langues et littératures romanes
Faculté des Lettres
Université Masaryk Brno
République tchèque

La dichotomie « Moi - l'Autre Moi » dans le roman de Romain Gary « La promesse de l'aube »

The dichotomy «Me - the Other Me» in Romain Gary's novel "Promise at Dawn"

Abstract: The communicative structure of a literary work is formed by lines organizing dialogic relations at different levels of this structure, and the universal model of these relations can be denoted by the dichotomy «Me - the Other». As applied to Romain Gary's novel «Promise at Dawn» the modification of the line "author - hero" can be analysed within the framework of this dichotomy. The opposition «Me - the Other» in the novel transforms into «Me - the Other Me» and acquires a number of meanings: a child and an adult, conceived and achieved, promised and fulfilled. The author of the article shows how the subjectivity of the presentation is changed by the presence of the second storyteller - the voice of an adult.

Mot-clés: «l'Autre Moi», auteur biographique, auteur-créateur, auteur-narrateur, héros-narrateur, dialogue intérieur.

Le concept de l'Autre joue un rôle assez important dans la littérature, les études culturelles et la philosophie du XXe siècle. De nombreux chercheurs associent ce concept aux ceux du sujet, de la communication, de la cognition. L'individualité d'une personne, la place de son propre «Moi» est reconnue dans le dialogue, le concept de «reflet des autres» prend de plus en plus d'importance. Les conflits ethniques, religieux, culturels font le problème de la compréhension et de la reconnaissance de l'Autre particulièrement pertinent. Le problème de l'Autre est universel, mais la signification de ce concept dépend du domaine spécifique de la recherche et de la situation.

Dans la philosophie européenne classique, l'Autre est compris comme «l'Autre Moi» ou «second Moi». R. Descartes et G.-W.-F. Hegel adhèrent à ce concept. Dans les travaux de M. Heidegger, l'Autre est compris comme «chacun», «moyen Autre». Les travaux de M. M. Bakhtine, M. Buber, H.-G. Gadamer, où l'autre est compris comme un interlocuteur dans le dialogue, c'est-à-dire comme une sorte de «Toi», opposé au «Moi» nous intéressent particulièrement. Dans la philosophie de P. Ricœur, une distinction est faite entre «l'Autre-Toi» et «l'Autre - chacun», E. Levinas souligne la différence entre l'Autre et le «Moi» et indique que lors de la rencontre avec l'Autre, la réciprocité ne peut être attendue, mais sans l'Autre, le monde ne peut pas être interprété.

J.-P. Sartre comprend l'Autre comme la négation du «Soi », il parle de la triplicité de l'être, mettant en évidence «l'être -en-soi», «l'être -pour-soi» et «l'être-pour-l'Autre»¹. En réalité, ces trois formes d'être sont inséparables. L'«être pour soi» est une vie de conscience de soi, dans un certain sens, elle est opposée au monde. La troisième forme d'être - «être pour l'Autre» - est directement liée au phénomène de l'Autre. Selon le concept de Sartre, l'Autre est celui qui «n'est pas moi», donc le rejet de l'Autre est logique. Le rejet, la négation de l'Autre en général caractérise la relation entre le Moi et l'Autre. L'Autre est opposé à moi, et c'est un combat, qui se terminera par une victoire de «Moi» ou d'Autre.

L'idée de l'importance du langage et du discours dans la formation de la représentation culturelle du monde, ainsi que la place de l'Autre dans cette représentation est présentée dans les travaux de A. von Humboldt, F. de Saussure, L. Wittgenstein, M. M. Bakhtine, J.-P. Sartre, C. Lévi-Strauss, Y.M. Lotman, M. Foucault.

Les travaux du philosophe russe M.M. Bakhtine sont consacrés à l'interaction de «Moi » et de l'Autre, il parle de l'utopie de l'existence séparée du «Moi» sans l'Autre.

M. M. Bakhtine soutient qu'une personne n'est pas complète et accomplie, ne peut pas se connaître et se réaliser pleinement. «En tant que sujet, je ne coïncide jamais avec moi-même: moi, sujet d'un acte de conscience de soi, je dépasse le contenu de cet acte; et ce n'est pas une discrétion abstraite, mais éprouvée intuitivement par moi ... une porte dérobée en dehors du temps - je n'y vois pas toute ma personnalité »². L'Autre seulement peut connaître l'homme en manière holistique, le «moi» humain, et le «moi» seulement peut connaître l'Autre. «Je sais que je suis une personne aussi limitée que toutes les autres, et toute autre personne se vit essentiellement de l'intérieur, sans s'incarner fondamentalement comme une manifestation extérieure»³.

L'ontologie et la philosophie du langage sont étroitement liées dans les travaux de M. M. Bakhtine, l'attention du philosophe est focalisée sur le mot, et plus précisément sur la nature activement dialogique du mot. L'orateur attend la réaction de l'auditeur (réponse, sympathie, objection). Selon Bakhtine, pour le mot ... il n'y a rien de pire que de rester sans réponse. Pour «redonner la vie» à un mot, un dialogue de «Moi» et de l'Autre est nécessaire. Dans l'interprétation du dialogue M. Buber place le moment éthique au premier lieu, alors que Bakhtine - le moment esthétique. Selon Bakhtine, la littérature est le principe de la perception

¹ J.-P. Sartre, *L'Être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 2017.

² M. M. Bakhtine, « L'Auteur et le héros », [in] *Esthétique de la création verbale*, tr. fr. Alfreda Aucouturier, Paris, Gallimard, 1984, pp. 25-210.

³ M. M. Bakhtine, *op. cit.*, p. 39.

le monde. L'homme est clos à soi-même, il ne peut pas comprendre des concepts fondamentaux de sa propre vie comme la naissance et la mort, il ne se comprend que dans le «reflet des autres». La nature intersubjective des relations est la caractéristique principale de la communication dialogique, dont le but est la recherche de la vérité, qui, selon Bakhtine, ne se pose pas dans la conscience d'une personne individuelle, mais naît dans des relations dialogiques entre les personnes. Il est à noter que la nature de ces relations est particulière. Bien sûr, comme dans tout véritable dialogue, elles sont de nature intersubjective, suggérant la liberté et l'indépendance, «l'absence de fusion et d'inséparabilité». Cela ne peut se réaliser que dans la position de «hors-lieu», qui permet d'être intéressé et en même temps éloigné des autres. Cette position peut être réalisée en forme de l'attitude de l'auteur envers le héros. Le problème de l'attitude de l'auteur envers le héros est étudié par Bakhtine dans son ouvrage «L'auteur et le héros dans l'activité esthétique ». Dans l'ouvrage «Formes du temps et du chronotope dans le roman », M. Bakhtine clarifie quel est le point de vue de l'auteur sur le héros et les événements représentés dans l'oeuvre, introduisant le concept de « chronotope ».

La structure communicative d'une œuvre littéraire est formée par des lignes organisant des relations dialogiques aux niveaux différents de cette structure, et le modèle universel de ces relations peut être indiqué par le schéma « Moi - l'Autre Moi ».

Appliquée au roman de Romain Gary «La promesse de l'aube», la modification de la phrase «l'auteur - le héros» peut être étudiée dans le cadre de cette dichotomie. Elle a ses spécificités liées au fait que la conscience de l'auteur est présentée comme une sorte de trinité: «auteur biographique»; auteur-créateur, «organisateur, personnificateur et exposant de l'intégrité émotionnelle et sémantique d'un texte littéraire»⁴ ; un auteur localisé dans une œuvre comme un héros - narrateur.

Le texte de Romain Gary correspond à tous les égards au pacte autobiographique formulé par P. Lejeune: il s'agit d'un récit rétrospectif en prose, dont le thème est la vie humaine, l'histoire de la personnalité, l'auteur et le narrateur, le narrateur et le protagoniste - la même personne.⁵

La distinction entre l'auteur, le narrateur et le personnage, la compréhension de leur relation est une tâche difficile dans la prose autobiographique en général et dans le texte que nous étudions en particulier.

⁴ V. V. Prozorov, « Slovo od Avtore », [in] *Filologia, Zurnalistika*, vol. 15, , n° 3, tr. fr. Anastasiia Cherepanova, Saratov, 2015, pp. 56-58.

⁵ P. Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

La prose autobiographique est de nature factuelle, elle devrait créer un effet de crédibilité. L'auteur a laissé aux héros leurs propres noms, a même indiqué le véritable pseudonyme théâtral de la mère - Nina Borisovskaya, mais le regard sur les événements du passé est sélectif, des indices, des rumeurs, des ragots sont également inclus dans l'histoire, l'auteur joue avec le lecteur en utilisant les mystifications littéraires. Ainsi, dans le roman, il semble que le protagoniste est un fils illégitime d'Ivan Mozhuhin, un acteur célèbre de l'ère du cinéma muet.

Le roman «La promesse de l'aube» a été publié en 1960. C'est la dernière année de service de Romain Gary comme Consul Général de France à Los Angeles. Il est déjà connu comme écrivain, sa renommée ne fait que croître après le prix Goncourt pour le roman «Racines du ciel» en 1956. C'est à cette période qu'il commence à écrire la prose autobiographique. Après le roman «La Promesse de l'aube », « La nuit sera calme » (un roman en forme d'entretiens fictifs) et « Vie et mort d'Émile Ajar » (un livre révélant le secret d'œuvres écrites sous le pseudonyme Émile Ajar) apparaissent. En 1975, sous le nom d'Émile Ajar, il publie le roman « La vie devant soi » et reçoit le prix Goncourt pour la deuxième fois. L'appel de l'écrivain à la prose autobiographique indique qu'il y a une période d'évaluation, propre à repenser ce qui a été réalisé. Un regard sur le passé est nécessaire pour la compréhension du présent. Romain Gary réfléchit de plus en plus sur la nature illusoire de ses propres réussites et sur la subjectivité de la perception de soi.

«Mais enfin, la véritable tragédie de Faust, ce n'est pas qu'il ait vendu son âme au diable. La véritable tragédie, c'est qu'il n'y a pas de diable pour vous acheter votre âme. Il n'y a pas preneur. Personne ne viendra vous aider à saisir la dernière balle, quel que soit le prix que vous y mettiez. Il y a bien toute une flopée de margoulins qui se donnent des airs, qui se déclarent preneurs, et je ne dis pas qu'on ne peut pas s'arranger avec eux, avec un certain profit. On peut. Ils vous offrent le succès, l'argent, l'adulation des foules. Mais c'est de la bouillie pour les chats, et lorsqu'on s'appelle Michel-Ange, Goya, Mozart, Tolstoï, Dostoïevsky ou Malraux, on doit mourir avec le sentiment d'avoir fait de l'épicerie. Ceci dit, je continue, bien entendu, à m'entraîner »⁶

La compréhension de soi dans le temps et dans l'espace, est une condition nécessaire de l'auto-identification d'une personne. On ne peut faire ça qu'à travers l'Autre et, après avoir compris l'Autre, comprendre soi-même. L'interprétation de son destin du point de vue d'une personne qui est le vainqueur dans la confrontation avec le monde et qui a réalisé que toutes les victoires sont illusoires - telle est, à notre avis, l'intention de l'auteur. La dernière phrase

⁶ R. Gary, *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 2013.

du protagoniste à la fin du roman est un signe de la crise psychologique: «Je ne tire de ma fin aucune leçon, aucune résignation, je n'ai renoncé qu'à moi-même et il n'y a vraiment pas grand mal à cela »⁷. On voit comment la victoire et le succès, qui devraient donner le sens à la vie, se transforment en défaite, car la personne pour laquelle tout a été fait est déjà morte. Cependant, le lecteur ne peut pas entièrement faire confiance à cette phrase, se souvenant de l'ingéniosité de l'auteur pour les canulars littéraires et les paradoxes. La phrase elle-même semble paradoxale. Y a-t-il quelque chose de pire que de renoncer à soi-même? Pourquoi, selon le narrateur, « il n'y a vraiment pas grand mal à cela » ? Le renoncement à soi-même est-il justifié au nom de celle que l'auteur aimait plus que toute autre chose ou «sans doute n'est-il pas permis d'aimer un seul être, fût-il votre mère, à ce point»⁸?

La croyance maternelle en la distinction de son fils est constamment présente dans le roman: « Sales petites punaises bourgeoises! Vous ne savez pas à qui vous avez l'honneur de parler! Mon fils sera ambassadeur de France, chevalier de la Légion d'honneur, grand auteur dramatique, Ibsen, Gabriele d'Annunzio! »⁹ Le héros veut se conformer à ces idées. L'intonation ironique, qui est déjà caractéristique d'un adulte, détruit le pathétique romantique de ces aspirations, mais le sentiment de sa propre altérité demeure:

« J'entends encore le bon gros rire des «punaises bourgeoises» à mes oreilles. Je rougis encore, en écrivant ces lignes. Je les entends clairement et je vois les visages moqueurs, haineux, méprisants – je les vois sans haine: ce sont des visages humains, on connaît ça »¹⁰.

Le sentiment de l'altérité fait repenser constamment sa vie. Pour ce faire, on doit retourner vers le passé, se rappeler de soi-même comme d'un enfant, un adolescent, un jeune, comprendre ce que c'est, l'Autre Moi. «Nous nous sommes tout dit et pourtant il me semble que nous nous connaissons à peine. Était-ce vraiment moi, ce garçon frémissant et acharné, si naïvement fidèle à un conte de nourrice et tout entier tendu vers quelque merveilleuse maîtrise de son destin? »¹¹

On peut voir l'altérité du protagoniste en son opposition à « la cohorte ennemie », les dieux laids de la bêtise, des vérités absolues, de la petitesse, des préjugés. Tout au long de l'œuvre, le héros-narrateur est opposé à cette force étrange et mortelle. À la fin de l'œuvre, il comprend que sa lutte est vaine, on ne peut pas vaincre ces dieux. Et l'appel aux souvenirs d'enfance ressemble à une tentative de comprendre pourquoi le héros, plein de vitalité et d'amour de la

⁷ Romain Gary, p. 245

⁸ Romain Gary, p. 245

⁹ Romain Gary, p. 27

¹⁰ Romain Gary, p. 27

¹¹ Romain Gary, p. 198

vie, est impuissant contre ces dieux sombres, niant non seulement la vie, mais aussi le sens même de l'existence :

Il y a d'autres dieux, plus mystérieux et plus louches, plus insidieux et masqués, difficiles à identifier; leurs cohortes sont nombreuses et nombreux leurs complices parmi nous ... peu à peu, ces satrapes qui chevauchent le monde devinrent pour moi plus réels et plus visibles que les objets les plus familiers et leurs ombres gigantesques sont demeurées penchées sur moi jusqu'à ce jour; lorsque je lève la tête, je crois apercevoir leurs cuirasses étincelantes et leurs lances semblent se braquer sur moi avec chaque rayon du ciel.¹²

Dans le roman «La promesse de l'aube », le personnage principal, l'alter ego de l'auteur, joue le rôle de l'Autre. L'opposition «Moi - L'autre» se transforme en «Moi - l'Autre Moi» et acquiert un certain nombre de significations: un enfant et un adulte, les choses conquises et les choses réalisés, les choses promises et les choses remplis. L'auteur se tourne vers le passé pour comprendre comment les promesses de sa mère faites au début de sa vie et ses propres promesses ont prédéterminé son destin: «j'entourais ses épaules de mon bras et je pensais à toutes les batailles que j'allais livrer pour elle, à la promesse que je m'étais faite, à l'aube de ma vie, de lui rendre justice, de donner un sens à son sacrifice et de revenir un jour à la maison, après avoir disputé victorieusement la possession du monde à ceux dont j'avais si bien appris à connaître, dès mes premiers pas, la puissance et la cruauté»¹³.

L'auteur-créateur et le héros qui raconte le passé sont proches, mais pas identiques, car le créateur et ce qu'il a créé ne sont pas identiques. Le ton ironique du récit, l'humour subtil, qui ne détruit pas la prose tendre de Romain Gary permet de sentir la distance entre eux. L'écrivain lui-même dit: « Instinctivement, sans influence littéraire apparente, je découvris l'humour, cette façon habile et entièrement satisfaisante de désamorcer le réel au moment même où il va vous tomber dessus. L'humour a été pour moi, tout le long du chemin, un fraternel compagnonnage; je lui dois mes seuls instants véritables de triomphe sur l'adversité. Personne n'est jamais parvenu à m'arracher cette arme, et je la retourne d'autant plus volontiers contre moi-même, qu'à travers le «je» et le «moi», c'est à notre condition profonde que j'en ai. L'humour est une déclaration de dignité, une affirmation de la supériorité de l'homme sur ce qui lui arrive. »¹⁴

Jetant un regard d'adulte sur son enfance et sa jeunesse, l'auteur essaie de comprendre sa mère, qui était une femme incroyable, et se rend compte qu'il ne l'a pas complètement démêlée à ce moment-là. Cela est indiqué par ses tentatives constantes d'organiser le destin de sa mère,

¹² Romain Gary, p. 2

¹³ Romain Gary, p. 7

¹⁴ Romain Gary, p. 96

la réaction à ses lettres: quelques jours avant sa mort, elle a écrit deux cent cinquante lettres environ, qu'elle a réussi à transmettre à son amie en Suisse. Le protagoniste les a reçues régulièrement jusqu'à son retour du front. Elle l'a aidé même après sa mort. Essayant de comprendre comment des rêves qui paraissaient fous à tout le monde se sont réalisés, il se tourne encore et encore vers l'image de sa mère. Une actrice dramatique talentueuse dans le passé, la mère construit la vie de son fils selon les lois d'une œuvre d'art, elle ne voit pas beaucoup de différence entre un geste théâtral et la réalité. En même temps, ce jeu inspiré pouvait même vaincre la mort. Pendant la guerre, le protagoniste, gravement blessé, était mourant et ses camarades étaient même prêts à se tenir sur la garde d'honneur auprès de son futur tombeau. Mais le héros ayant eu promis à sa mère de se présenter devant elle en uniforme d'un lieutenant, avec des décorations militaires, il n'a pas eu le droit de mourir et la mort l'a épargné.

En examinant l'opposition «Moi- L'Autre Moi» dans le roman «La promesse de l'aube» nous voyons la complexité de l'image du narrateur. Deux voix fusionnent dans ses paroles. La voix d'un enfant qui grandit et la voix ironique d'une personne qui a beaucoup vécu et compris. Cela combine la vision du monde des adultes et des enfants. Ce ne sont pas seulement deux voix, ce sont deux points de vue sur les événements. Voici comment la situation du choix d'un pseudonyme littéraire est décrite:

– Il faut trouver un pseudonyme, dit-elle avec fermeté. Un grand écrivain français ne peut pas porter un nom russe. Si tu étais un virtuose violoniste, ce serait très bien, mais pour un titan de la littérature française, ça ne va pas [...]

Le «titan de la littérature française» approuva cette fois entièrement. Depuis six mois, je passais des heures entières chaque jour à «essayer» des pseudonymes.J'en arrivais presque à conclure qu'un pseudonyme ne suffisait pas, comme moyen d'expression littéraire, et qu'il fallait encore écrire des livres.¹⁵

Ces deux voix se combinent étonnamment harmonieusement, le point de vue d'un adulte ne supprime pas la vision du monde de l'enfant. Le narrateur ironise sur sa «sagesse», il se rend compte que sa connaissance de la vie peut être illusoire:

J'ai les cheveux grisonnants, à présent, mais ils me cachent mal, et je n'ai pas vraiment vieilli, bien que je doive approcher maintenant de mes huit ans. Il faut encore grandir et apprendre à croire que dans un moment tragique, la vie peut donner de l'espoir et sauver, comme un chat qui « se mit à lécher la figure » d'un enfant sauve un jeune protagoniste. Le héros portera ce

¹⁵ Romain Gary, p. 8

sentiment salvateur tout au long de sa vie et en se séparant du lecteur, nous le légua: «Les phoques se sont tus, sur les rochers, et je reste là, les yeux fermés, en souriant, et je m'imagine que l'un d'eux va s'approcher tout doucement de moi et que je vais soudain sentir contre ma joue ou dans le creux de l'épaule un museau affectueux... J'ai vécu »¹⁶

Ainsi, la compréhension du texte à travers un système d'oppositions, différentes modifications de la ligne «Moi – l'Autre», nous permet de l'explorer comme une structure communicative. Compte tenu des spécificités du texte, nous nous sommes concentrés sur la dichotomie «Moi – l'Autre Moi». En utilisant cette opposition, nous avons examiné la relation entre l'auteur et le protagoniste. Le besoin de comprendre son « Autre Moi » pour se pose devant Romain Gary dans les moments critiques, pendant la prise de conscience du caractère illusoire des succès obtenus et de l'existence même face à l'océan de l'éternité. Ce n'est pas un hasard que le roman commence et finit par l'image de l'océan commence et finit avec le roman. En considérant l'opposition «Moi – l'Autre Moi», nous corrélons sa première composante avec l'expression de la conscience de l'auteur dans le texte. Et dans ce sens, nous prenons en compte le rôle de l'auteur biographique et de l'auteur-créateur du texte. La conscience de l'auteur autobiographique, localisée dans l'image de héros-narrateur, est corrélée à la deuxième partie de l'opposition - «L'Autre Moi».

La narration à la première personne permet de se concentrer sur l'image du narrateur personnifié qui est le personnage principal du roman. Le récit à la première personne est caractérisé par la subjectivité de la présentation et les limites de l'expérience et des horizons dépeints, dans notre cas, les horizons d'un enfant, d'un adolescent ou d'un jeune. Il était important pour nous de montrer comment la subjectivité de la présentation est corrigée par la présence du second Moi du narrateur - la voix d'un adulte.

¹⁶ Romain Gary, p. 248